



La rhétorique au secours du patrimoine, Psellos, les impératrices et les monastères

Eric Limousin

► To cite this version:

Eric Limousin. La rhétorique au secours du patrimoine, Psellos, les impératrices et les monastères. Female Founders in Byzantium and Beyond, 2008, Vienne, Autriche. p. 163-176. hal-01247438

HAL Id: hal-01247438

<https://hal.science/hal-01247438>

Submitted on 25 Dec 2015

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

La rhétorique au secours du patrimoine : Psellos, les impératrices et les monastères

Eric Limousin

Université de Bretagne-Sud

Centre d'histoire et de civilisation byzantine

UMR 8167 Orient et Méditerranée

Depuis quelques années, les études pselliennes connaissent un renouveau lié en grande partie au travail des éditeurs qui mettent à la disposition des chercheurs les œuvres de Michel Psellos. Cela permet de dépasser la « simple » étude de la *Chronographie*, l'œuvre majeure, et de la comparer avec les autres écrits de Psellos afin de mieux comprendre son œuvre¹. Depuis quelques temps, les chercheurs se sont intéressés aux œuvres dites mineures comme la correspondance, les œuvres rhétoriques, en attendant la poésie et les œuvres didactiques. Pour les discours, longtemps dispersés, quatre volumes regroupent toute la production psellienne².

La tradition a conservé de nombreux discours écrits par Michel Psellos pour les empereurs de Constantin IX Monomaque à Michel VII Doukas³. Cette production peut fournir la matière à

¹ On peut consulter entre autres exemples : F. LAURITZEN, Psellos and the Nazireans, in: *REB* (64-65), 2006-2007, p. 359-364 ; F. LAURITZEN, Christopher of Mytilene's Parody of the haughty Mauropus, in: *BZ* (100), 2007, p. 125-132 ; J. N. LJUBARSKIJ, Some notes on the Newly Discovered historical Works by Psellos, *To Ellènikon, Studies in Honor of Sp. Vryonis*, V. 1, New Rochelle/New York, 1993, p. 213-228.

² Les discours de Psellos sont donc désormais disponibles dans les éditions suivantes : PSELLOS, *Orationes Panegyricae*, éd. G. T. DENNIS, Stuttgart-Leipzig, 1994, 214 p. (désormais PSELLOS, *Or. Pan.*) ; PSELLOS, *Orationes Minora*, éd. A. R. LITTLEWOOD, Leipzig, 1985, 201 p. (désormais PSELLOS, *Or. Min.*). On trouve des éléments de comparaison dans les autres discours regroupés dans PSELLOS, *Orationes forenses et acta*, éd. G. T. DENNIS, Stuttgart-Leipzig, 1994, p. 203 ; PSELLOS, *Orationes hagiographicæ*, éd. E. A. FISCHER, Stuttgart-Leipzig, 1994, 382 p. De plus, avec le répertoire des œuvres de Michel Psellos dans P. MOORE, *Iter Psellianum*, Toronto, 2005, nous disposons d'un outil de travail formidable. Il implique cependant une uniformisation des références et des citations parfois difficile à mettre en œuvre (Quand cela ne nuit pas à la lecture, sont indiquées entre crochets les références dans l'*Iter Psellianum*)

³ Au total on peut repérer 24 discours entre Constantin IX Monomaque et Michel VII Doukas.

	Nb	Discours	Nb	Lettres
Constantin IX Monomaque	10	PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°1, 2, 3, 4, 5, 6 ; 7 ; 8 ; 9 ; 10	2	MB V, n°115, n°155.
Théodora	2	PSELLOS, <i>Or. Min.</i> n°1 ; PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°11		
Isaac I ^{er} Comnène			6	KD II, n°156 , n°215 ; MB V, n°6, n°69, n°81, n°161
Constantin X Doukas	3	PSELLOS, <i>Or. Min.</i> n°4 et 5 ; PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°14 (l'attribution d' <i>Or. Min.</i> n°4 à Constantin X est possible mais pas certaine)	5	KD II, n°29 ; MB V, n°48, n°52, n°74, n°104
Eudocie	1	PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°12	5	G n°35 ; KD II, n°271, n°272 ; MB V, n°53, n°132
Romain IV Diogénès	5	PSELLOS, <i>Or. Min.</i> n°2 ; PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°18, 19, 20, 21	3	KD II, n°5 ; MB V, n°3, n°82
Michel VII Doukas	3	PSELLOS, <i>Or. Min.</i> n°3 et 32 ; PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°13		
Total	24		21	

Nous avons ajouté dans le tableau les lettres adressées aux empereurs. Comme on le verra par la suite, il est difficile d'étudier les deux exercices rhétoriques de manière séparée, Ainsi la lettre PSELLOS, KD II, n°188, à Michel VII Doukas est désormais considérée comme un discours (PSELLOS, *Or. Min.* n°32 = [ORA.32]). Elle a été étudiée par G. DAGRON, Psellos épigraphiste, in: *Okeanos. Essays presented to Ihor Sevcenko on his Sixtieth Birthday by his Colleagues and Students*, Cambridge, Mass. 1983, p. 117-24. (Harvard Ukrainian Studies 7) et plus récemment par C. ANGELIDI, Observing, Describing and Interpreting: Michael Psellos on Works of Ancient Art,

une série d'études mettant en parallèle la *Chronographie* et les discours. Il est indispensable de bien connaître les questions littéraires, les techniques de la rhétorique employées par Psellos tellement la langue qu'il utilise est volontairement obscure et difficile à traduire. Néanmoins, les spécialistes ne doivent pas renoncer et doivent fournir aux chercheurs des traductions, mêmes imparfaites, que la [164] discussion scientifique pourra améliorer sans cesse⁴. Tout travail sur Psellos doit débuter par l'étude de la langue, il est nécessaire de chercher les références, parfois les modèles et les inspirations. Malheureusement, cet aspect nécessite de vrais spécialistes, ici au mieux, on pourra trouver quelques références croisées entre les différentes œuvres de Michel Psellos. Ensuite, les travaux doivent dépasser cette nécessaire étude philologique et doivent replacer les textes pselliens dans leur contexte littéraire, c'est-à-dire tenter de trouver les liens entre eux, chercher les passerelles entre les œuvres rhétoriques et la *Chronographie* par exemple. Il faut également les étudier dans le contexte historique lié à leur rédaction. A cet égard, le travail pionnier de Jacques Lefort sur « trois discours de Jean Mauropous » a été exemplaire car en travaillant à partir du contexte des discours, il a permis une meilleure compréhension du texte⁵. Modestement, c'est l'objectif de cet article : étudier les discours de Psellos prononcés en l'honneur des impératrices.

* * *

Personnage incontournable de la vie intellectuelle et politique de Constantinople au XI^e siècle, Michel Psellos poursuit un objectif politique en prononçant ses discours dans le monde bien particulier du palais, un monde souvent décrit dans la *Chronographie*, mais qui reste mal connu. Comme tous les rhéteurs, il utilise ses discours pour améliorer sa situation dans le monde clos de la cour. Cette situation est assez bien connue pour la fin du XI^e siècle et le début du XII^e siècle. Par exemple, les études sur Théophylacte d'Ochrida ont permis de mieux connaître la place de la rhétorique à la cour byzantine⁶. Soutenu par Marie d'Alanie et peut-être par Irène Doukaina, Théophylacte d'Ochrida a été chargé de prononcer le discours devant l'empereur, le 6 janvier, à l'occasion de l'Epiphanie. On dispose d'un discours de forme classique, qui correspond à un travail d'école comme le montre le fait qu'il cède la parole à un de ses élèves pour conclure⁷. Ce modèle achevé à l'époque d'Alexis I^{er} Comnène [165] n'est probablement encore qu'une ébauche au milieu du XI^e siècle, à l'époque de Michel Psellos. Selon Paul Gautier⁸, le texte l'*Or. Pan.* n°6 est un discours de l'Epiphanie puisqu'il termine sur le fait qu'il a « acquitté une contribution annuelle et [qu'il] l'a restituée par un paiement en paroles »⁹. De même, Psellos mentionne qu'il obéit à une demande dans le prologue de l'*Or. Pan.* n°1¹⁰. Par conséquent, si cette pratique est bien attestée à partir du dernier quart du XI^e siècle, elle n'est pas encore systématique dans les années 1040 à 1060, période de la grande activité rhétorique de Psellos.

in: *Νέα Πρώμη; Rivista di ricerche bizantinistiche* 2 = *Ἀμπελοκήπιον: Studi di amici e colleghi in onore di Vera von Falkenhausen*, Rome, Università degli Studi di Roma "Tor Vergata," 2005, p. 227-242.

⁴ Il est essentiel pour les byzantinistes de proposer dans la mesure du possible des traductions des textes. En effet, elles seules permettent une discussion sur la compréhension que nous avons de ces textes. Il est parfois plus facile de laisser un peu de grec dans nos publications pour ne pas avoir à préciser le sens que l'on donne à ce mot...

⁵ J. LEFORT, Rhétorique et politique : trois discours de Jean Mauropous en 1047, *Travaux et Mémoires* (VI), 1976, p. 265-303.

⁶ Il est parfois difficile de s'y retrouver dans les types de discours, art. « Basilikos logos », *ODB* I, p. 266.

⁷ THEOPHYLACTE D'OCRIDA, *Discours, traités, poésies*, éd. et trad. P. GAUTIER, Thessalonique, 1980, n°5, p. 243¹⁰⁻¹⁴, comm. p. 68-69.

⁸ P. GAUTIER, *Basilikoi logoi* inédits de Michel Psellos, *Sicilorum Gymnasium* (ns 33), 1980, p. 722-723.

⁹ PSELLOS, *Or. Pan.* n°6, p. 101³⁴¹⁻³⁴³ : ἀλλ' ἐμοὶ μὲν ἡ ἐτή[σιος ἀ]ποπεπλήρωται εἰσφορά καὶ τὸ λογικὸν τοῦτο ἀποδεδόται ὀφλημα.

¹⁰ PSELLOS, *Or. Pan.* n°1, p. 1-2¹⁻¹⁹.

C'est pour cette raison que l'on ne trouve pas de remarques de ce type dans les discours étudiés ici. A l'extrême rigueur dans l'*Or. Min.* n°1, Psellos mentionne qu'il agit et parle à la demande de l'impératrice devant un collège d'auditeurs¹¹. De même dans l'*Or. Pan.* n°11, il indique qu'il s'agit d'une commande d'un discours de circonstances qui ne s'appuie pas sur une manifestation habituelle mais qui célèbre un événement précis ou d'une situation unique¹². Il se rapproche donc de l'exemple étudié par Jacques Lefort. Ainsi, s'il est net que l'*Or. Pan.* n°11 est prononcé à la suite d'une révolte, il sert également de prétexte à un discours courtisan sur les qualités de l'impératrice. De même Michel Psellos détourne la conclusion de l'*Or. Min.* 1 pour faire la description des différents conseillers de l'impératrice en mettant en avant ses propres qualités. L'utilisation personnelle de ses œuvres rhétoriques par Michel Psellos lui-même, permet de les rapprocher des lettres qu'il envoie aux empereurs et impératrices.

* * * * *

Il est indispensable de passer par la description précise de écrits de Michel Psellos adressés aux impératrices. En effet, il utilise sciemment la rhétorique pour faire triompher son point de vue. Cependant, ses raisons ne deviennent claires que si le corpus des textes est bien connu et analysé. Ce n'est qu'ensuite que l'on peut soulever le voile de la rhétorique pour mettre au jour les motivations réelles de Michel Psellos.

Le tableau ci-dessous tente de répertorier toutes les œuvres rhétoriques qui mettent en scène les impératrices, cela va de la simple citation au discours dédié à l'une de ces femmes qui dominent la vie politique et mondaine de Constantinople de 1043 à 1071.

Les textes de Psellos concernant les impératrices¹³

Impératrice	Dédicace	Lettre	Citation dans les discours
Zoé ¹⁴ (avril-juillet 1042)			1043 <i>Or. Pan.</i> n°2 (G1 ; [ORA.54]) 1048/50 <i>Or. Pan.</i> n°5 (G2 ; [ORA.57]) 1048/50 <i>Or. Pan.</i> n°6 (G3 ; [ORA.58]) 1051/54 <i>Or. Pan.</i> n°7 (G4 ; [ORA.59]) 1054 <i>Or. Pan.</i> n°4 (G6 ; [ORA.56]) 1054 <i>Or. Pan.</i> n°1 (G7 ; [ORA.53])
Théodora (avril-juillet 1042 et janv. 1055-août 1056)	1055/6 <i>Or. Pan.</i> n°11 (G8 ; [ORA.62]) 1056 <i>Or. Min.</i> n°1 ; [ORA.5]		1045/1050 <i>Or. Pan.</i> n°6 (G3 ; [ORA.54]) 1054 <i>Or. Pan.</i> n°4 (=G6 ; [ORA.54]) 1054 <i>Or. Pan.</i> n°1 (=G7 ; [ORA.54])
Catherine (pts 1057-nov 1059)		MB V n°112 ; [EP.54]	1058/1059 <i>Or. Pan.</i> n°9 (G9 ; [ORA.61]) <i>Or. Min.</i> n°5 (=G11 ; [ORA.5]) Citée dans MB 161 [EP.475]
Eudocie (mai 1067- octobre 1071)	<i>Or. Pan.</i> n°12 ; G13 ; [ORA.63]	G 35 [EP.477] KD271 [EP.463] ; KD272 [EP.55] MB53 [EP.91] MB132 [EP.371]	1068 <i>Or. Pan.</i> n°18 1068 ; [ORA.54] 1069/1071 <i>Or. Pan.</i> n°19 ; [ORA.54]

Dans toute l'œuvre de Michel Psellos, on ne trouve pas de discours adressé à Zoé seule. La première raison est pratique : en effet, Psellos est probablement trop jeune pour déjà jouer un rôle de premier plan dans le palais. Comme il le raconte lui-même, ce n'est qu'à partir des années 1042-1045 que le groupe auquel il appartient avec Jean Xiphilin et surtout Jean

¹¹ PSELLOS, *Or. Min.* n°1, p. 2³⁻⁵ : Ἡ τῶν ἀρετῶν βασιλὶς μετὰ τῆς τῶν ὡρῶν βασιλίδος καὶ κατὰ προθεσμίαν ἐφέστηκεν, ὃ σύλλογος ἱερός ἐμοὶ καὶ συνειλεγμένος θεῶ.

¹² PSELLOS, *Or. Pan.* n°11, p. 120⁵⁴⁻⁶¹ : Il s'agit ici d'une révolte matée par l'impératrice qui peut correspondre à celle de N. Bryennios en janvier-février 1055, J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990, p. 66, fiche n°76.

¹³ Sont indiqués les références dans la Bibliotheca Teubneriana, dans l'édition de GAUTIER (G) et les références dans l'*Iter Psellianum* entre crochets.

¹⁴ Elle est brièvement citée dans le poème dédiée à la Skleraina, PSELLOS, *Poemata*, n°17, p. 252⁴³⁴.

Mauropous et Constantin Leichoudès commence à avoir de l'influence dans la vie du palais¹⁵. La seconde [166] raison serait plus politique : en effet, pourquoi s'adresser à une impératrice à qui la tradition n'accorde aucun pouvoir politique ?¹⁶ Bien que cette tradition historiographique s'appuie sur les écrits de Psellos, on doit cependant remarquer qu'il montre Zoé avec une activité politique plus importante à certains moments comme en 1042, après l'élimination de Michel V. Zoé et sa sœur Théodora exercent un temps la réalité du pouvoir et ce sont leurs querelles qui expliquent la mise à l'écart de Théodora et le mariage de Zoé avec le futur Constantin IX¹⁷. F. Lauritzen et B. Hill insistent également sur le rôle pionnier de Zoé dans l'affirmation de l'autorité des impératrices dans le palais¹⁸. Il est également possible de voir dans cette situation, l'émergence d'un groupe de *basilikoi anthrôpoi* qui agit dans les périodes 1041-1042 et 1054 et exerce probablement la réalité du pouvoir en mettant en avant les porphyrogénètes¹⁹.

Cependant, Zoé est citée dans six discours sur les dix adressés à Constantin IX Monomaque. Ainsi, dans l'*Or. Pan.* n°2, Michel Psellos développe longuement les relations entre Constantin [167] et Zoé ce qui ne surprendra personne car ce discours est très proche de la date de l'avènement de Constantin et il appartient à l'entreprise d'affirmation de ce nouveau pouvoir. Dans l'*Or. Pan.* n°6, il se contente d'une simple mention en passant, un simple politesse en quelque sorte, qui fait douter de la présence des dites impératrices dans l'assistance²⁰. Ce n'est qu'une fois morte qu'elle reprend une place dans la rhétorique psellienne. Son décès est signalé dans l'*Or. Pan.* n°5²¹ et dans l'*Or. Pan.* n°7, il admire la construction du tombeau de Zoé comme il s'émerveille devant les travaux de Saint-Georges-des-Manganes²². C'est un thème qui est repris dans l'*Or. Pan.* n°4 et développé par l'ajout d'un éloge de Théodora²³. Enfin, inconsolable et pour une fois disert, il se lamente sur la mort de Zoé dans l'*Or. Pan.* n°1²⁴. Seul l'*Or. Pan.* n°3 ne mentionne pas la ou les porphyrogénètes, mais, selon Paul Gautier, la simple mention de travaux d'adductions d'eau à Constantinople et du changement dans la politique de recrutement des sénateurs permettent de le dater des années postérieures à 1047²⁵. En définitive, Zoé est citée seule à trois reprises, alors que sa sœur est toujours citée en sa compagnie, même après la mort de Zoé.

C'est une fois seule au pouvoir après la mort de sa sœur et de Constantin IX Monomaque, que Théodora commence à intéresser le rhéteur qu'est Psellos. Elle est la « destinataire » de deux discours dont il est nécessaire de faire une rapide analyse²⁶.

¹⁵ PSELLOS, *Chronographie*, I, 4-IV, p. 55¹⁻³ ; 4-XII, p. 59¹⁻⁶ ; 5-III, p. 87¹⁻³ etc.

¹⁶ G. OSTROGORSKY, *Histoire de l'Etat byzantin*, Paris, 1969, p. 344-351 mentionne uniquement son goût pour les dépenses somptuaires et les intrigues d'alcôve.

¹⁷ PSELLOS, *Chronographie*, I, 6a-II, p. 117-118.

¹⁸ B. HILL, *Imperial Women in Byzantium 1025-1204: Power, Patronage and Ideology*, Longman, 1999, p. 42-55 faisant suite à B. HILL, L. JAMES, D. SMYTHE, Zoe : the rhythm method of imperial renewal, in: *New Constantine and the Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium 4th-15th centuries*, *Papers of 26th Spring symposium of Byzantine Studies*, éd. P. MAGDALINO, Aldershot, 1993, p. 215-229 ; F. LAURITZEN, A courtier in the Women's quarters : the rise and fall of Psellos, *Byzantion* (77), 2007, p. 251-266.

¹⁹ Sur les *basilikoi anthrôpoi*, voir E. LIMOUSIN, Obtenir l'autorité du prince à Byzance au XI^e siècle, in: J. QUAGHEBEUR, J.-M. PICARD, H. OUDARD, *Le prince et son peuple*, Actes du Colloque de Lorient (septembre 2007), Rennes, PUR, 2010 (à paraître) et J.-Cl. CHEYNET, « L'"homme" du basileus », in: *Puer Apuliae, Mélanges offerts à J.-M. Martin*, Paris, 2008, vol. 1, p. 139-154.

²⁰ PSELLOS, *Or. Pan.* n°6, p. 96²²⁴⁻²²⁸.

²¹ PSELLOS, *Or. Pan.* n°5, p. 86¹³⁷⁻¹⁴⁵.

²² PSELLOS, *Or. Pan.* n°7, p. 105⁹¹⁻⁹⁶.

²³ PSELLOS, *Or. Pan.* n°4, p. 75⁴⁶⁴⁻⁴⁶⁹ et Théodora est citée p. 76⁴⁹³⁻⁴⁹⁵.

²⁴ PSELLOS, *Or. Pan.* n°1, p. 9¹⁷⁴-10²⁰³.

²⁵ PSELLOS, *Or. Pan.* n°3, p. 54⁷⁹⁻⁸¹ ; ce thème est repris dans PSELLOS, *Or. Pan.* n°1, p. 12²⁴⁰⁻²⁴⁴ ; PSELLOS, *Or. Pan.* n°4, p. 72^{401-73⁴²³}.

²⁶ Le second discours est un silention prononcé par l'impératrice mais rédigée par Michel Psellos, PSELLOS, *Or. Min.* V, voir par exemple M. LOUKAKI, Note sur l'activité d'Aréthas comme rhéteur à la cour de Léon V, in: M.

PSELLOS, <i>Or. Pan.</i> n°11 (G 8) (1055/6)	PSELLOS, <i>Or. Min.</i> n°1 (même date)
<p>§ 1-2 Mention d'une révolte dont Théodora est sortie vainqueur.</p> <p>§ 3 Difficultés de l'éloge tant les qualités de l'impératrice sont nombreuses.</p> <p>§ 4 Elle fait la richesse de sa ville et même ceux qui la critiquent profitent de son gouvernement.</p> <p>§ 5 Elle s'appuie sur toutes les familles pour gouverner et fait leurs richesses.</p> <p>§ 6 Elle est restée vierge et stérile mais ce n'est pas une faiblesse au contraire.</p> <p>§ 7 Force de ses mœurs.</p> <p>§ 8 Véritable empereur du fait de sa famille et de son amour des lois.</p> <p>§ 9 Péroration religieuse.</p>	<p>§ 1 Vertus impériales familiales</p> <p>§ 2 Nécessité de l'alliance du corps et de l'âme</p> <p>§ 3 Exemple de la femme tentatrice de la Genèse.</p> <p>§ 4 Nécessité de la modération qui est une vertu impériale²⁷ car elle permet le choix des meilleurs conseillers et auxiliaires.</p> <p>§ 5 Impossibilité d'une ascèse générale.</p> <p>§ 6 Elle s'inspire des principes de ses prédécesseurs pour gouverner.</p> <p>§ 7 Elle a donc bien gouverné.</p> <p>§ 8 Référence au Christ modèle.</p>

Poursuivant notre panorama des relations entre Psellos et les impératrices, il est nécessaire de s'arrêter sur un cas particulier : Catherine, la femme d'Isaac I^{er} Comnène. La position de Catherine [168] à la cour peut préfigurer celle de Marie d'Alanie, l'épouse de Michel VII Doukas puis de Nicéphore III Botaneiatès. Mais cette dernière est mieux connue et mieux illustrée dans les sources. Ainsi, Jean Doukas aura conseillé à Nicéphore III Botaneiatès d'épouser Marie. En effet, pour lui, cette femme étrangère aurait un avantage politique, celui de ne pas avoir à côté d'elle une faction, un groupe familial à placer et à favoriser²⁸. Il faut quand même admettre que la situation est différente entre les deux femmes : d'une part Marie d'Alanie a un avantage que Catherine n'a pas, elle est la mère d'un porphyrogénète, d'autre part, il semble bien que Catherine ait des parents dans l'empire. En effet, elle est citée de manière élogieuse dans un discours adressé à Constantin X Doukas ou elle est associée au nouveau pouvoir après la mort de son mari.

L'impératrice voulait l'imiter [Isaac I^{er}] et changer de vêtement aussitôt, mais je parvins à la retenir par de nombreuses exhortations qui furent plus puissantes que ses entreprises. Si bien que tant qu'elle sera encore au monde, nous ne la priverons pas de l'acclamation impériale. Nous ordonnons également que tu fasses connaître à tous ceux qui sont sous ton thème ce que la providence et l'économie de Dieu a décidé pour nous, que tu réunisses autour de toi les plus nobles et les plus notables du thème et que vous fassiez l'acclamation suivante : "Longue vie à la grande impératrice et autokratorissa des Romains, Catherine et au grand empereur et autocrator des Romains, Constantin Doukas"²⁹.

GRÜNBART, *Rhetorical Culture in Late Antiquity and Middle Ages*, Berlin-New-York, 2007, p. 267-269 (« Mélanges Fatouros »).

²⁷ La notion de comportement (ἦθος) de l'empereur, ici l'impératrice, est un des éléments essentiels de l'ouvrage de A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, p. 22-28.

²⁸ La plupart des sources traitant de Marie d'Alanie sont répertoriées dans L. GARLAND, S. RAPP, Mary 'of Alania' : Woman and Empress between two Worlds, in: L. GARLAND, *Byzantine Women : Varieties of Experience AD. 800-1200*, Aldershot, 2006, p. 91-123 : dans le cas cité ici, l'anecdote est dans ANNE COMNENE, *Alexiade*, vol. I, p. 107²¹⁻²⁸.

²⁹ PSELLOS, *Or. Min.* n°5, p. 18⁴⁷⁻⁵⁷ : Ἐβούλετο μὲν οὖν καὶ ἡ δέσποινα εὐθὺς ἐκείνον μιμήσασθαι καὶ μεταμφιάσασθαι · ἀλλ' ἐγὼ ἐπέιχον παρακαλέσας πολλά, εἰ καὶ αὕτη κρείττων ἐστὶ παντὸς ἐγγχειρήματος. ὁμῶς, ἐπειδὴ ἔτι τῷ κόσμῳ περίεστιν, αἰδοῖ τῇ τε πρὸς αὐτὴν καὶ τῇ πρὸς τὸν βασιλέα οὐκ ἀποστεροῦμεν τῆς βασιλικῆς εὐφημίας, ἀλλὰ παρακελευόμεθα παντὶ τῷ ὑπὸ σε θέματι φανεράν καταστήσαι τὴν περὶ ἡμᾶς οἰκονομίαν καὶ πρόνοιαν τοῦ θεοῦ συλλέξαι τε περὶ σεαυτὸν τοὺς εὐγενεστέρους καὶ προκρίτους ἐν τῷ θέματι καὶ οὕτω τὴν εὐφημίαν ποιήσασθαι, Ἀικατερίνης μεγάλης βασιλίσσης καὶ αὐτοκρατορίσσης Ῥωμαίων πολλά τὰ ἔτη καὶ Κωνσταντίνου μεγάλου βασιλέως καὶ αὐτοκράτορος Ῥωμαίων τοῦ Δούκα

Michel Psellos a auparavant adressé une lettre à Catherine que l'on peut, sans difficultés, dater du règne d'Isaac. En effet, la lettre s'adresse à lui à travers l'impératrice. Là encore, l'analyse du texte est nécessaire : dans un premier temps, il regrette l'absence de l'empereur à Constantinople et la lettre est une consolation de l'absence. Enfin, arrive la demande de Michel Psellos dissimulée par la pratique du porteur de lettre. A lire Psellos, l'empereur semble malade et la fin de la lettre semble lui être adressée, lui qui est parti non pour chasser mais pour méditer et déterminer la meilleure manière de gouverner.

Avec Catherine, l'attitude de Michel Psellos est plus classique car, dans le palais, l'impératrice n'est pas la détentrice du pouvoir mais seulement la femme de l'empereur et elle dispose d'un pouvoir moins apparent. Néanmoins, à la différence de Marie d'Alanie, Catherine est d'une famille puissante car elle est la fille de Jean Vladislav, le dernier tsar bulgare. Les descendants des princes de Bulgarie font de belles carrières au service de l'empire comme Alousianos, stratège de Théodosiopolis dans les années 1030 jusqu'à sa révolte en 1040 et surtout Aaron, duc d'Ibérie en 1047 et de Mésopotamie en 1059³⁰. La position favorable de cette famille survivrait d'ailleurs à la mort d'Isaac I^{er} Comnène puisque dans un véritable discours du trône rédigé par Michel Psellos, Constantin X Doukas fait l'éloge de Catherine et de toute la famille, preuve du maintien de la famille Alousianos dans les cercles proches [169] du pouvoir³¹.

Dernière impératrice à profiter de la prose de Michel Psellos, Eudocie Makrembolitissa nous replace dans une situation qui rappelle celle de Théodora, le caractère porphyrogénète en moins. Les liens entre Psellos et la famille Makrembolitzès sont forts et anciens, il a été le contemporain de l'ascension politique de son oncle Michel Cérulaire et, si avec lui les choses se sont mal terminées³², il parvient à conserver des liens assez forts avec son neveu, Constantin Cérulaire, comme le montre la correspondance nombreuse qu'il lui adresse³³. Ce dernier poursuit une carrière prestigieuse et parvient à traverser sans encombres ou presque tous les règnes jusqu'à sa mort sous Nicéphore III Botaneiatès³⁴.

A côté du discours analysé ensuite, nous disposons de quatre lettres rédigées par Michel Psellos à Eudocie sous le règne de Constantin X Doukas entre 1059 et 1067. Dans une courte lettre (MB V n°53 [EP.375]), il mentionne l'envoi de fruits, de pain et de vin qui reprend le thème développé dans la lettre n°52 [EP.520] adressée à Constantin X Doukas sans qu'il soit possible de déterminer laquelle précède l'autre, il est d'ailleurs tout à fait possible qu'elles

πολλὰ τὰ ἔτη'. Sur les relations entre Psellos et Catherine, voir F. LAURITZEN, A courtier in the Women's quarters : the rise and fall of Psellos », *Byzantion* (77), 2007, p. 256 et 260-262

³⁰ Les relations entre les familles Aaron, Radomir, Alousianos sont assez complexes, voir V. LAURENT, « La prosopographie de l'empire byzantin, appendice à la famille byzantine des Aaron », *EO* 33 (1934), p. 385-395 ; J.-Cl. CHEYNET, Dévaluations des dignités et dépréciations monétaires dans la seconde moitié du XI^e siècle, *Byzantion* (53), 1983, p. 453-477.

³¹ PSELLOS, *Or. Min.* n°5, p. 18⁴⁷⁻⁵⁷, dans le même discours (p. 17¹²⁻²¹) sont célébrées les vertus d'un parent d'Isaac, Théodore Dokeianos qui est probablement le destinataire de la lettre PSELLOS, MB V, n°113, p. 358 [EP.86]. Elle reprend le thème du goût d'Isaac pour la chasse, et est adressée à un Dokeianos selon le manuscrit *Laurentianus gr.* 57-40, XV^e siècle, folio 83^r, E. N. PAPAIOANNOU, Das Briefcorpus des Michael Psellos vorarbeiten zu einer Kritischen Neuedition, *JÖB* (48), 1998, p. 84.

³² Les rapports entre les deux hommes sont complexes et l'affrontement culmine avec la rédaction de l'acte d'accusation de Michel Cérulaire par Michel Psellos en 1059, PSELLOS, *Or. for.* n°1. Sur le schisme et Cérulaire, voir M. KAPLAN, Le schisme de 1054, éléments de chronologie, *BSI* (56), 1995, p. 147-157 (*Mélanges Vavrinék*) et J.-C. CHEYNET, Le patriarche "tyrannos": le cas Cérulaire, in: *Ordnung und Aufruhr im Mittelalter*, Francfort, 1995, p. 1-16.

³³ Avec 17 lettres de Psellos reçues, il fait partie avec Jean Mauropous (19) et Nicolas Sklèros (17) des destinataires les plus fréquents, hors famille impériale, E. LIMOUSIN, *Etude du fonctionnement d'un groupe aristocratique à Byzance au XI^e siècle: Juges et Lettrés dans les correspondances*, Poitiers 1996, p. 255-275.

³⁴ DÖLGER, *Regesten*, vol. 2, n°1054 traite du règlement de son héritage.

soient strictement contemporaines³⁵. Dans la lettre MB n°132 [EP.91], il revient sur le même thème car il vient d'offrir des présents à l'impératrice, une femme exceptionnelle, à qui il proclame sa fidélité³⁶. Légèrement redondant, dans KD n°271 [EP.463], il associe chaque cadeau avec une vertu d'Eudocie : n'étant pas un simple sophiste, il n'a rien à gagner à vanter les mérites de l'impératrice mais il le fait pour la grandeur de la connaissance. Le cadeau qu'il fait (du pain, du vin, des fruits) ne doit pas être mesuré à l'aune du prix mais de ce qu'il va faire gagner à l'impératrice (la vie, la joie spirituelle, la grâce)³⁷. Enfin, dans la dernière lettre (KD n°272 [EP.55]), le même thème est encore développé. Il est intéressant, en passant, de constater la pratique permanente de la répétition des thèmes. Cette répétition a-t-elle quitté la table de travail de Psellos ? A-t-il « bombardé » l'impératrice de lettres quasi identiques, ou bien ces lettres ne sont que les vestiges [170] de la technique de travail de rédaction de l'auteur byzantin ? En mettant en ordre, les lettres de Psellos, le copiste les a toutes reprises pour fournir un véritable choix à ceux qui voudront les réutiliser³⁸.

Pour en venir au discours, Psellos a rédigé un texte relativement court, deux fois plus court que ceux adressés à Théodora et dont l'analyse donne les thèmes suivants :

§ 1 (ll. 1-23) Qualités et vertus impériales d'Eudocie ; elle a une bonne pratique du gouvernement car elle accepte les conseils avisés.

§ 2 (ll. 23-35) Elle a choisi seule de se remarier avec Romain IV Diogénès.

§ 3 (ll. 35-44) Eloge des qualités impériales d'Eudocie³⁹.

§ 4 (ll. 45-fin) Demande d'aide de Psellos.

A première vue, cela ressemble beaucoup à une lettre et il est probable qu'il date de la même période que le discours adressé à Romain IV célébrant leur mariage et qui est daté de janvier 1068⁴⁰. Cependant il faut mettre ce discours en parallèle avec une autre lettre adressée à Eudocie dont l'analyse a été donnée par Paul Gautier, l'éditeur d'une série de lettres pselliennes. Dans ce texte, il proteste en clamant sa loyauté envers Eudocie dont il a toujours fait l'éloge. Il ne comprend pas l'ingratitude de l'impératrice envers un serviteur loyal de sa famille alors que tous les empereurs précédents ont apprécié ses qualités intellectuelles. Comment expliquer cette soudaine froideur impériale : aurait-il mal interprété un ordre de l'impératrice ?⁴¹. Selon Eva de Vries, il est probable que le discours *Or. Pan.* n°12 date de

³⁵ En mettant les deux textes en regard, la ressemblance est parlante.

<i>Le Christ soit avec toi, impératrice, fortifie-toi en t'appuyant sur le fruit qui représente la beauté et la grâce, le vin qui est le plaisir intellectuel, le pain qui représente les âmes des pauvres, ô triomphatrice de tout le sexe féminin, par la beauté du corps et par la grâce de l'âme.</i> PSELLOS, MB V, p. 284, n°53. [EP.375]	<i>Je t'apporte du pain comme le pain de la vie et de la présence de Dieu, du vin pour vraiment réjouir l'empereur au cœur triste ; et le fruit qui se flétrit facilement car de nature mortelle alors que toi tu resteras éternel, ciel du ciel, pouvoir du pouvoir et couronne brillante de l'Empire.</i> PSELLOS, MB V, p. 283, n°52. [EP.520]
--	--

³⁶ PSELLOS, MB n°132, à Eudocie Makrembolitissa, p. 377 [EP.91].

³⁷ PSELLOS, KD II, n°271, à Eudocie Makrembolitissa, p. 316 [EP. 463].

³⁸ Il existe un autre exemple dans la correspondance de Michel Psellos : il envoie au César Jean Doukas, frère de Constantin X une lettre accompagnant du fromage (KD II, n°232 [EP.403.]) ; des amandes (KD II, n°234 [EP.447]) ; des noisettes (KD II, n°235 [EP.226]) ; des châtaignes (KD II, n°236 [EP.420]) ; du melon (KD II, n°237 [EP.238]) ; du raisin (KD II, n°238 [EP.146]), des noix (KD II, n°232 [EP.176]) et un récapitulatif de tout ce qu'il lui a envoyé (KD II, n°233 [EP.128]). Dans chaque lettre, il tire un enseignement moral en rapport avec le cadeau envoyé.

³⁹ Elles sont déjà énumérées dans un autre discours à Constantin X Doukas, PSELLOS, *Or. Pan.* 10, p. 115¹¹⁻¹³.

⁴⁰ Dans la typologie des lettres de Psellos que nous avons dressée, cela ressemble fort à une « lettre de demande », E. LIMOUSIN, Les lettrés en Société : φίλος βίος ou πολιτικός βίος ?, *Byzantion* (59/2), 1999, p. 342-365. Dans PSELLOS, *Or. Pan.* n°18, il développe les mêmes thèmes que dans la lettre KD n°5 adressée à Romain et analysée par E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert, *BSI* (58), 1997, p. 285 [EP.193].

⁴¹ P. GAUTIER, « Quelques lettres de Psellos inédites ou déjà éditées », *REB* (44), 1986, n°35, p. 191-194 [EP.477].

1068 alors que la lettre date de la fin 1069 et donc entre les deux documents, les relations entre Eudocie et Psellos se sont nettement détériorées⁴².

* * * * *

Maintenant que le corpus des textes est précisé, il est désormais possible de proposer une explication en précisant le contexte précis des relations entre Michel Psellos et les impératrices. Dans le cas de Théodora, l'analyse des discours de Psellos permet de mieux cerner les évolutions de la position de l'auteur, de mieux préciser sa vision des relations à l'intérieur de la cour impériale. Ensuite, le thème des fondations monastiques est utilisé comme un révélateur des oppositions à l'intérieur de l'aristocratie. En effet, il semble bien qu'il existe des rivalités entre plusieurs clans de « conseillers » qui favorisent ou freinent une politique impériale de fondations monastiques. Enfin, il faut reconnaître aux œuvres de Michel Psellos un rôle de premier plan comme source pour le court règne de Théodora, l'autre auteur, Jean Skylitzès, plus jeune, est un peu court⁴³. De plus, [171] les trop rares documents connus de la chancellerie sont peu utilisables, même s'ils indiquent qu'elle serait moins favorable aux moines que sa sœur Zoé. On connaît une décision prise par l'impératrice de retirer les privilèges accordés au monastère de la *Nea Monè* de Chios par Constantin IX. Le monastère et ses dirigeants participent alors à une affaire très complexe où agissent également Michel Psellos et le patriarche de Constantinople, Michel Cérulaire, qui les soutient⁴⁴.

Traditionnellement, les historiens estiment que les relations entre Psellos et les clercs en général, les moines en particulier sont très mauvaises car il existerait une opposition entre eux pour des raisons philosophiques et spirituelles⁴⁵. Cependant, il est peu probable, d'une part, que cette opposition ne s'appuie que sur ces éléments et que, d'autre part, elle ait été permanente et systématique. Ainsi, si l'on reprend le cas du monastère de Chios, à l'époque de Constantin ou Théodora, les moines ont proposé à Michel Psellos d'être leur charisticaire car ils espéraient obtenir le soutien de celui qu'ils pensaient être un proche conseiller de l'empereur ou de l'impératrice⁴⁶. Certes Psellos n'est pas une source objective à cause de la haute idée qu'il a de lui-même, ce qu'il exprime dans l'*Or. Pan.* n°11 et la *Chronographie*⁴⁷. Malgré ce manque total de modestie, il est fort probable que parfois il décrive la réalité et qu'il est bien été un homme important dans les années de la fin du règne de Constantin IX Monomaque. Il s'est enrichi et a amassé une fortune foncière remarquable composée presque exclusivement de monastères en charisticariat⁴⁸. Pour des raisons qui nous échappent, les

⁴² E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, Psellos, Romain IV Diogénès et Mantzikert, *BSI* (58), 1997, p. 291-293.

⁴³ Sur les relations entre Psellos et Skylitzès, E. LIMOUSIN, L'entrée dans la carrière à Byzance au XI^e siècle : Michel Psellos et Jean Skylitzès, in: J.-C. CASSARD, Y. COATYV, A. GALLICE, D. LEPAGE, *Le prince, l'argent, les hommes au Moyen Age*, Rennes, PUR, 2008, p. 67-76 (« Mélanges Kerhervé »). Le règne de Théodora est expédié en deux paragraphes : l'un traitant du remplacement des conseillers proches, en premier lieu, Léon Paraspondylos et de l'échec de la révolte de Bryennios ; l'autre du choix de Michel comme successeur. SKYLITZES, p. 479-480. ATTALEIATES, p. 51¹⁹-52¹⁸ s'attarde surtout sur la description de Léon.

⁴⁴ B. HILL, *Imperial Women* (cit. n. 28), p. 57, DÖLGER, *Regesten*, vol. 2, n°931 dans cet acte perdu et connu seulement par sa mention dans l'Acte d'Accusation (L. BREHIER, « Un discours inédit de Psellos : accusation du patriarche Michel Cérulaire devant le synode [1059], in : *Revue des Etudes Grecques*, 16, 1903, p. 402⁵ ; PSELLOS, KD I, 256¹⁰), elle retirerait au monastère des biens de la couronne accordés par des jugements impériaux précédents. Le lien entre Cérulaire et la Nèa Monè est le sujet d'une lettre de PSELLOS, KD II, n°36, p. 56-60 [EP.205]. K. P. TODT, Die Frau als Sebherrscher Kaiserin Theodora, die letzte Angehörige des Makedonische Dynastie, *JÖB* (50), 2000, p. 139-171 ; sur la Nèa Monè de Chios, *ODB* II, p. 1446-1447.

⁴⁵ Cette position a été renforcée par l'ouvrage de Kaldellis qui recense les critiques de Psellos sur les moines dans la *Chronographie*, A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, p. 80-93.

⁴⁶ PSELLOS, KD II, n°36, p. 58-60 [EP.205] est adressée à Jean et Nicétas les fondateurs du monastère, sur cette lettre, voir A. KARPOZELOS, *Realia in Byzantine Epistolography* (Xth-XIIth), *BZ* (77/1), 1984, p. 30 et E. DE VRIES-VAN DER VELDEN, Les amitiés dangereuses, *BSI* (60), 1999, p. 337 et n. 57.

⁴⁷ PSELLOS, *Chronographie*, II, 6b-XIII, p. 78.

⁴⁸ La liste en a été dressée à partir de sa correspondance par H. AHRWEILER, Le charisticariat et les autres formes d'attribution des couvents, *ZRVI* (10), 1967, p. 22-27. (Reprint in *Etudes sur les structures administratives et*

moines de Chios n'ont pas réussi à s'attirer les bonnes grâces de Psellos qui a refusé de les aider à l'automne 1054. Dans la période juste postérieure à cet épisode, il est fort probable que les relations entre Psellos et les moines se sont détériorées et qu'il ait subi des attaques de leur part : accusé de manquer de foi chrétienne, il doit s'en défendre dans le discours à l'impératrice, dans la *Chronographie* mais également dans une profession de foi peu étudiée⁴⁹. En attendant que tous ces éléments soient bien établis, on doit bien admettre que la situation de [172] Michel Psellos s'est dégradée rapidement dans cette période. De plus, il intente un procès à son ex-futur gendre⁵⁰. Cette crise est surmontée en trois temps : d'une part Théodora laisse le pouvoir à Michel VI dont Michel Psellos peut espérer se rapprocher grâce à ses relations avec Léon Paraspondylos⁵¹ ; ensuite Psellos parvient à participer au complot et au coup d'Etat qui voit la prise de pouvoir d'Isaac Comnène⁵² ; enfin, quelques temps après, il utilise la *Chronographie* comme défense car elle regorge de critiques contre les conseillers monastiques et les fondations impériales qui sont considérées la plupart du temps comme onéreuses et ruineuses pour les finances de l'Etat⁵³.

Pour Psellos, le court règne de Théodora comprend donc deux parties qui correspondent chacune à un des discours ici étudiés. Le discours *Or. Pan.* n°11 se place dans la première période du règne de Théodora alors que la situation est encore simple et prospère. Il rédige et prononce un discours classique d'un conseiller en place que l'on peut mettre en parallèle avec la situation de Jean Mauropous étudiée par Jacques Lefort⁵⁴ : une révolte vient d'être vaincue, même si l'on comprend plutôt qu'il s'agit d'un complot⁵⁵, le conseiller en vue se trouve chargé de prononcer un discours flatteur qui se termine par un double éloge, celui de l'impératrice, bonne gouvernante, et celui de ses auxiliaires, ici le *nomophylax*⁵⁶. Evidemment, les bénéfices retombent sur Théodora qui choisit bien ses conseillers et pour finir sur la population de l'empire et au premier chef, celle de Constantinople. Elle est bien une « macédonienne », une digne héritière de la grande et glorieuse dynastie. Pour Psellos, cela se traduit par une pratique de la philanthropie impériale, elle est incorruptible et gouverne de manière extraordinaire (ll. 107-111). Elle enrichit son peuple, récompense ses serviteurs et fait peur aux méchants (ll. 111-117), pour se faire, elle met la loi en avant dans sa pratique gouvernementale.

sociales de Byzance, Londres, 1971), commentée par M. KAPLAN, *Les monastères et le siècle à Byzance : les investissements des laïcs au XI^e siècle*, *Cahiers de Civilisation Médiévale* (27), 1984, p. 71-83. (Actes du XIV^e congrès de la Société des Historiens Médiévistes de l'Enseignement Supérieur Public), sur le charismatisme en général, J. P. THOMAS, *Private Religious Foundations in the Byzantine Empire*, Washington, 1987, p. 167-213 (Dumbarton Oaks Studies, 24).

⁴⁹ PSELLOS, *Chronographie*, I, 6a-XXXVII, p. 135 ; PSELLOS, *Or. Pan.* n°11 ; sur la profession de foi, on doit toujours se reporter à A. GARZYA, Michael Psellos Admission of Faith, *EEBS* (25), 1936, p. 41-46 [THE.159].

⁵⁰ Sur le procès, le texte est dans PSELLOS, *Or. for.* n°4 [ORA.76]. Voir R. GUILLAND, Un compte-rendu de procès par Psellos, *BSI* (20), 1959, p. 205-230 ; P. LEMERLE, *Roga et rente d'état*, *REB* (25), 1967, p. 84-88 et pour finir E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, Psellos et son gendre, *Byz. Forsch.* (23), 1996, p. 109-149. ; Il est intéressant de comparer la situation de Psellos dans la seconde partie du règne de Théodora avec les attaques menées contre Xiphilin lorsqu'il était nomophylax, P. LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle*, Paris, 1977, p. 211-212.

⁵¹ Sur les difficiles relations entre Psellos et Paraspondylos : F. LAURITZEN, Psellos and the Nazareans, *REB* (64-65), 2006-2007, p. 359-364 ; E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, Les amitiés dangereuses, *BSI* (60), 1999, p. 315-350.

⁵² PSELLOS, *Chronographie*, II, 7a-XXXIII-XXXVIII, p. 103-107.

⁵³ E. LIMOUSIN, L'échec des empereurs dans la *Chronographie* de Michel Psellos, in: F. BOCK, G. BUHRER-THIERRY, S. ALEXANDRE, *L'échec en politique, objet d'histoire*, Paris, 2008, p. 245-256 ; A. KALDELLIS, *The Argument of Psellos' Chronographia*, Leyden, 1999, p. 80-89.

⁵⁴ J. LEFORT, Rhétorique et politique : trois discours de Jean Mauropous en 1047, *Travaux et Mémoires* (VI), 1976, p. 293-303.

⁵⁵ J.-C. CHEYNET, *Pouvoirs et contestations à Byzance (963-1210)*, Paris, 1990, p. 66, n°76.

⁵⁶ P. GAUTIER, *Basilikoi logoi* inédits de Michel Psellos, *Siculorum Gymnasium* (ns 33), 1980, p. 749-750 ne peut pas croire qu'il s'agit de Garidas, selon lui, les seuls *nomophylakes* connus sont Jean Xiphilin et un certain Dol(ios).

Le discours *Or. Min.* n°1 de l'édition Littlewood correspond à une période différente. Evidemment, les mêmes vertus impériales sont mises en avant mais la situation semble plus tendue. Dans le 5^e paragraphe, par la voix de l'impératrice, il critique les exagérations des moines qui, prônant l'abstinence, ils profitent de la générosité des fondations impériales, faisant preuve d'un orgueil peu coûteux (ll. 54-59). Enfin, l'impératrice étant une bonne impératrice, elle appuie son gouvernement sur les vertus impériales classiques au rang desquelles elle place la modération. Derrière ce discours contre les moines, Psellos espère l'abandon de la politique récurrente de la famille [173] macédonienne en général et de Zoé en particulier : les fondations monastiques impériales. En effet, ce n'est pas la bonne manière de gérer les monastères pour un conseiller de Constantin IX Monomaque qui a reçu de nombreux monastères en charistariat et c'est pour cela qu'il se déchaîne ensuite contre les moines⁵⁷.

Le choix de bons conseillers reste donc le thème omniprésent dans les discours à Théodora. Grand classique de la prose psellienne, il doit s'assurer de la proximité du pouvoir du fait de la concurrence entre conseillers. Il utilise les discours pour vanter ses mérites et surtout discréditer ses adversaires. Pour ce faire, il met en avant le cas exceptionnel de la dynastie macédonienne, insistant sur le poids de la généalogie et montrant ainsi que Théodora est conforme à la tradition familiale. Cependant, elle ajoute ces qualités intrinsèques comme la spécificité de son célibat. Evidemment, faire le parallèle avec la description de la *Chronographie* est redoutable à la fois pour Théodora et pour ceux qui auraient pu croire à une once de sincérité de Psellos. Cependant, malgré tout, la description des qualités impériales tourne autour d'une vertu principale : la *philanthropia* qui sert à récompenser ses serviteurs dans la tradition de la cour macédonienne.

Environ 15 ans plus tard, on retrouve le même schéma : une impératrice destinataire d'un discours de Michel Psellos. Avec Eudocie, Psellos joue sur deux tableaux : la lettre, outil de la proximité et le discours expression plus solennelle et plus officielle. Comme Théodora, elle dispose d'une légitimité indéniable en tant que veuve de Constantin X Doukas et surtout en tant que mère du jeune Michel VII. Cependant, la famille Makrembolitzès, pour importante qu'elle soit à Constantinople, n'a pas encore l'aura de la famille Macédonienne⁵⁸. Même si le poids de la rhétorique semble le même, le ton est différent. Certes, comme d'habitude, il s'agit de promouvoir les qualités intrinsèques de l'impératrice, elle est donc parée de toutes les vertus classiques (ll. 8-11) : *en effet, quoi de plus puissant parmi toutes les femmes, par la beauté du corps, l'ordre de l'âme, le courage de la pensée, une bonté envers ses serviteurs, le souci, la réflexion et l'écoute des conseils* ». Plus loin, il poursuit par « *tu as la noblesse de race, l'équilibre des mœurs, la droiture de l'âme, la vérité sur la parole, une intelligence aiguisée, une nature rapide, une pensée droite, un esprit énergique, une réflexion « qui coulisse bien* »⁵⁹, *des mœurs agréables*⁶⁰. Grâce à ses qualités Eudocie, accepte sans problème les conseils de son entourage et elle épouse Romain IV Diogénès. Le côté exotique, assez particulier de ce discours, vient du dernier paragraphe : l'orateur se dit inquiet, mais il n'est pas inquiet des menaces extérieures ou de complots politiques en gestation, il est inquiet de son devenir car il manque de ressources pour vivre car [il a] *été dépouillé de son trésor nécessaire*. Il s'adresse donc à la source de toutes les richesses qui doit *ouvrir un nouveau fleuve de richesses*⁶¹. On retrouve ce thème dans la lettre éditée par Paul Gautier où il se plaint

⁵⁷ Sur la carrière monastique de Michel Psellos, E. DE VRIES-VAN DER HELDEN, Les amitiés dangereuses, *BSI* (60), 1999, p. 332-337.

⁵⁸ Sur la famille Makrembolitzès, H. HUNGER, Die Makremboliten auf byzantinischen Bleisiegeln und in sonstigen Belegen, *SBS* (5), 1998, p. 1-29.

⁵⁹ εὐπερίστροφος est traduit par « wriggling » dans LIDDLE-SCOTT qui donne en référence Eustathe de Thessalonique.

⁶⁰ PSELLOS, *Or. Pan.* n°12, p. 124⁸⁻¹⁸.

⁶¹ PSELLOS, *Or. Pan.* n°12, p. 126⁴⁸⁻⁵⁰.

d'une brouille entre lui et Eudocie qui lui retire des revenus. Concrètement, selon lui, un document a été mal interprété et, de fait, Michel Psellos se trouve privé de ressources auparavant accordées par l'impératrice ou plus raisonnablement par ses prédécesseurs.

Il ne s'agit pas d'un quelconque vol mais de quelques chose de plus fondamental : Michel Psellos a été depuis longtemps étudié sous l'angle de la rhétorique et de la culture, mais il doit l'être également sous l'angle [174] économique. Au cours du XI^e siècle, qui connaît un formidable essor économique, Michel Psellos a fait le choix du charisticariat et il contrôle un grand nombre de monastères par ce biais et les exploite selon lui de manière efficace⁶². Cependant, ce type de gestion des biens monastiques est caractérisé par sa fragilité institutionnelle. En effet, si l'empereur donne en charisticariat, il reprend aussi vite. Si l'on considère, comme Eva de Vries, que très rapidement après le mariage de Romain IV Diogénès et d'Eudocie Makrembolitissa, Michel Psellos connaît une période de disgrâce, cette défaveur se traduirait par un retrait de monastères.

Dans l'histoire des monastères, les années 1040-1060 marquent une période charnière : le charisticariat a pu apparaître comme une solution technique face au manque d'efficacité monastique dans la gestion de leurs biens. Face à cette solution, que l'Eglise critique dès le départ, les fondations monastiques classiques pratiquées par l'aristocratie présentent une alternative intéressante surtout après le décollage économique qui rend les monastères rentables puisque consacrés à des activités agricoles commercialisées. Donc, deux solutions sont possibles : à la suite de l'exemple du Mont Athos, les aristocrates désormais fondent des monastères qu'ils cherchent à protéger par des privilèges impériaux ; mais ils peuvent également acquérir des charisticariats puisés dans le stock des monastères ruinés, très nombreux en Thrace ou en Bithynie⁶³. Le cas du monastère de Médikion est emblématique : Psellos l'a obtenu de Constantin IX et le fait ensuite passer dans le patrimoine de Lizix⁶⁴. Ce que Psellos redoute, ce sont ces fondations impériales bien connues, comme le Myrélaion ou les Manganes, ou ceux plus obscurs de la Péribleptos. Ce sont des fondations qui rassemblent un grand nombre de propriétés foncières qui diminuent d'autant les possibilités de donation aux conseillers. Ne pouvant s'attaquer à la volonté impériale, Psellos préfère s'en prendre aux moines qui en bénéficient et qui mènent une propagande intense autour des empereurs⁶⁵.

A l'issue de cette étude, les impératrices jouent-elles un rôle particulier dans la politique de fondation monastique ? Il semble que du point de vue de Michel Psellos, l'impératrice n'est au centre de la vie politique qu'en cas de vacance d'un pouvoir masculin. Cependant à côté de l'insitutionnel, de l'officiel, les femmes de la cour impériale sont au centre d'un réseau d'influences et de relations entre familles et conseillers comme le montre bien le cas de Catherine. De plus, au milieu du XI^e siècle, ce milieu curial est probablement en voie de modification sociale. Il est évident que le milieu de la cour ne peut pas rester inchangé alors que l'ensemble de la société byzantine est en pleine mutation. Les grandes familles arrivent à prendre une place de plus en plus importante et surtout à pérenniser leurs fortunes. Cette permanence bloque la circulation des biens fonciers impériaux qui sont désormais « confisqués » dans les patrimoines [176] aristocratiques et sortent de la fortune impériale et surtout ne sont plus remis en circulation au profit d'autres aristocrates. Les aristocrates

⁶² Sur les évolutions de l'économie byzantine et leur influence sur la gestion des monastères, J. LEFORT, *EHB* I, p. 290-299.

⁶³ Michel Attaleiates fait ce choix en associant à des charisticariats une fondation classique, voir LEMERLE, *Cinq études sur le XI^e siècle*, Paris, 1977, p. 99-112.

⁶⁴ Sur ce monastère, PSELLOS, KD II, n° 202, à l'empereur, p. 230-231 et C. MANGO, I. SEVCENKO, Some churches and monasteries on the southern shore of the Sea of Marmara, *DOP* (27), 1973, p. 235-277 ; M.-F. AUZEPY et alii, A propos des monastères de Médikion et de Sakkoudion, *REB* (63), 2005, p.183-194.

⁶⁵ Psellos les décrit promettant une vie éternelle à une Théodora proche de la fin, PSELLOS, *Chronographie*, II, 6b-XVIII, p. 80-81.

utilisent les fondations monastiques pour échapper à la confiscation impériale grâce à l'obtention de chrysobulles⁶⁶. Dans cette situation, les impératrices ne font rien d'original, Zoé et Théodora poursuivent la double politique de la famille macédonienne : d'une part soutenir les fondations aristocratiques et d'autre part, elles protègent les fondations impériales. La bureaucratie s'y retrouve en partie puisque certaines familles parviennent à mettre la main sur les postes de gestion de cette fortune⁶⁷. Eudocie quant à elle, rompt en partie avec certaines familles et conseillers jugés peu utiles voire inefficaces. Psellos en fait partie, il est à la fin des années 1060 aux yeux de l'impératrice déjà un homme du passé.

Eric LIMOUSIN
Université de Bretagne-Sud
Centre d'histoire et de civilisation de Byzance
UMR 8167 Orient et Méditerranée

⁶⁶ Michel Attaleiatès adjoint à sa *diataxis* des copies des deux chrysobulles de Michel VII Doukas et Nicéphore III Botaneiatès protégeant son établissement, P. GAUTIER, La diataxis de Michel Attaliate, *REB* (39), 1981, p. 100-123. De plus, du règne de Nicéphore III date une novelle sur la protection des serviteurs des empereurs déchus probablement due au juriste qu'est également Attaleiatès. La novelle est dans I. D. ZEPOS, *Jus graecoromanum*, I, p. 283-288 et elle est abondamment commentée par ATTALEIATES, p. 313-318, L. BURGMANN, A law for a Emperor: Observations on a Chrysobull of Nikephoros III Botaneiatès, in: *New Constantine and the Rhythm of Imperial Renewal in Byzantium 4th-15th centuries*, *Papers of 26th Spring symposium of Byzantine Studies*, éd. P. MAGDALINO, Aldershot, 1993, p. 247-257.

⁶⁷ Dans le cas des *episkepsis*, on connaît par exemple la succession des Katakalon à Rhodandos avec Constantin Katakalon spatharocandidat chartulaire et épiskeptitès de Rhodandos (*DOSeals* 4, n°46.1) et Epiphane ὁ τοῦ Katakalos ou à Anthia, Théodore puis Nicolas Haplorabdès (J.-C. CHEYNET, *Episkeptitai* et autres gestionnaires des biens publics (d'après les sceaux de l'IFEB), *SBS* (7), 2002, p. 104).